memorial democràtic

Espais de Memòria

La Canal

Les colonies de la Ligue d'Hygiène Scolaire de Sabadell



Enfants des colonies scolaires en train de jouer, lors d'une excursion dans Tona [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]



La famille des métayers de la Canal vers 1935. Lluís Parés et son épouse, Teresa Riera, avec leurs huit enfants [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds Teresa Parés Riera]



La Canal dans les années trente, avec l'inscription sur la façade COLÒNIA ESCOLAR DE SABADELL (COLONIE SCOLAIRE DE SABADELL) [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]

La Canal était l'une des grandes fermes historiques de Tona. Malgré sa démolition, une bonne partie des murs du rez-de-chaussée et du premier étage sont encore debout.

Dans les années 1930, cette ferme fit office de colonie de vacances de la Ligue d'Hygiène Scolaire de Sabadell.

Le métayer du domaine, qui avait été conseiller municipal pendant la guerre civile, fut fusillé en 1939.

Le lieu de la Canal est attesté depuis 1027 et la ferme, depuis 1123. Nombre de ses héritiers devinrent maires de la commune. Le bâtiment, aujourd'hui en ruines, était un ouvrage de la première moitié du XIX[e] siècle, ouvert aux quatre vents, avec une galerie de style isabélin. Jouxtant la ferme, on trouve le petit bois de la Canal et, un peu plus au sud, la tour du *moulin à vent* du puits. Au sein du domaine, à proximité de la rue Carrer de Taradell, il y avait l'aire de Baix.

Chaque été, entre 1930 et 1937, la maison de la Canal accueillit des colonies organisées par la Ligue d'Hygiène Scolaire de Sabadell pour des enfants issus de familles modestes, sous la direction des instituteurs Enric Casassas Cantó et Carme Simó Saco, qui lancèrent le mouvement de renouveau pédagogique à cette époque. Les activités des colonies visaient à inculquer aux filles et garçons le sens de la responsabilité, la coopération, l'intérêt pour ce qui nous entoure et l'amour du pays. En 1935, Enric Casassas publia le livre *Tona. Descripció històrica i geogràfica*, première monographie sur la commune de Tona. À la fin de la Guerre Civile Espagnole, Casassas et Simó, qui étaient mariés, furent victimes d'un processus d'épuration.

Dans les années 1940 et 1941, la Canal fut utilisée comme maison de colonies du Front de la Jeunesse de la Falange. La nature de ces activités d'été était à l'opposé de celles des colonies des années trente.

À la fin de la guerre, le métayer de la Canal, Lluís Parés Planelló, militant du PSUC (Parti Socialiste Unifié de Catalogne) et de la Unió de Rabassaires (Union des Agriculteurs Catalans), conseiller municipal de Tona en 1934 et 1936-1937, fut arrêté par les autorités franquistes. Il fut condamné à mort par un tribunal militaire à l'issue d'un procès sommaire. Il fut exécuté au Camp de la Bota (Barcelone) le 23 avril 1939.

memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Parc archéologique du Camp de les Lloses

L'incendie du presbytère au début de la Guerre Civile Espagnole



Le vieux presbytère, des années avant la Guerre Civile Espagnole [Foto Palmarola / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]



L'incendie du presbytère, le 23 juillet 1936, vu depuis un champ en amont de l'actuelle rue Carrer del Castell [Manuel Preckler / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds Maria Dolors Prat Codina]

Le Camp de les Lloses est l'un des grands sites historiques de Tona. Les fouilles archéologiques y mirent à jour les vestiges d'une importante village romaine datant des II-I^{er} siècles av. J.-C.

À côté, on peut aussi y voir les ruines de l'ancien presbytère, qui brûla en 1936. Le site fut déclaré Bien Culturel d'Intérêt National par la Generalitat de Catalunya en 1995.

L'établissement date de peu après la conquête romaine. Il servait de renfort au déploiement de l'armée romaine. Il fut habité entre les années 125 et 75 av. J.-C., à la même période où l'on construisit une voie ou un chemin pavé à la demande du proconsul Mani Sergi (110 av. J.-C.). Une fois le site abandonné, une villa fut érigée à l'une de ses extrémités (50 av. J.-C - 50 ap. J.-C.). En 1916, une stèle funéraire ibère fut découverte non loin de là : elle est conservée au Musée Épiscopal de Vic.

Les ruines de l'ancien presbytère se situent au nord du site archéologique. Cet édifice construit en 1577 fut agrandi aux XVII-XVIII^{e} siècles. Seuls certains murs et arcs du rez-de-chaussée ont été conservés, ainsi que le bassin d'eau attenant, dont les murs sont en ardoise. Le 23 juillet 1936, au début de la Guerre Civile Espagnole, un groupe de miliciens révolutionnaires y mit le feu.

Les précieuses archives paroissiales d'origine médiévale qui se trouvaient à l'intérieur furent entièrement détruites. L'église paroissiale fut incendiée le même jour. Le recteur, Valentí Vilaregut Sallent, put s'enfuir et survécut à la guerre.

Le centre d'interprétation du site archéologique fut inauguré en 2006, puis agrandi en 2021. Il conserve la clé de voûte de la porte principale de l'ancien presbytère, avec le blason sculpté du recteur Martí Francesc Moracuc.

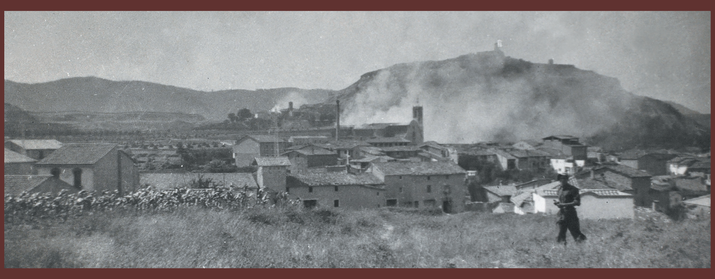
memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Église paroissiale Sant Andreu

L'incendie et la reconstruction du lieu de culte



Tona, le 23 juillet 1936, lors de l'incendie de l'église paroissiale Sant Andreu et du presbytère. En arrière-plan, l'incendie du sanctuaire Lurdes [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]

La silhouette de l'église paroissiale Sant Andreu, avec son imposant clocher qui domine les toits du village, est l'une des images les plus caractéristiques de Tona. L'actuel édifice fut érigé pendant l'après-guerre, suite à la destruction du lieu de culte d'origine en 1936.

L'église d'avant la guerre avait été construite entre 1802 et 1840. Le clocher fut construit plus tard, à la fin du XIXe siècle. C'était un ouvrage de style néoclassique, d'une nef avec des chapelles latérales ouvertes en vis-à-vis, telles des nefs latérales, le tout recouvert de voûtes à lunettes.



Travaux de reconstruction de l'église. Des ouvriers posent sur une charpente en fer [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]

Au début de la Guerre Civile Espagnole, le 23 juillet 1936, un groupe de miliciens révolutionnaires mit le feu à l'église. Le toit s'effondra et il ne resta plus que des ruines. Les cloches furent lancées au sol et fondues en vue de fabriquer des armes pour l'armée républicaine. À la fin de la guerre, on décida de bâtir une nouvelle église paroissiale sur le même terrain que la précédente, dont le clocher et la façade principale furent conservés. L'architecte diocésain Josep Maria Pericas Morros (1881-1966) fut chargé de dessiner les plans de la nouvelle église. La reconstruction dura de 1940 à 1943. Au sud du bâtiment principal, on érigea la chapelle du Saint-Sacrement et un nouveau presbytère.

L'église de l'après-guerre est de style noucentiste terminal, avec une influence très marquée de l'architecture romaine. Elle se distingue particulièrement par les peintures murales de l'arc triomphal et au-dessus de l'autel, réalisées entre 1946 et 1947 par le peintre originaire de Tona Felip Vall Verdaguer. Les nouvelles cloches furent baptisées en 1949. L'image de saint André de la façade principale fut remise en place en 1972.

memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Mas Riambau

La détention et l'assassinat du grand propriétaire Jaume Galobart





Jaume Galobart au volant de sa voiture, avec son épouse Maria Dolors Miró et deux autres accompagnantes, peu avant le début de la Guerre Civile Espagnole. [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds Montserrat Barata Gual]

Le hameau du Barri avec le mas Riambau et l'avenue de Riambau, en 1934. En arrière-plan, l'hôtel Prudenci et l'établissement thermal Codina [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]

Riambau est une ferme du hameau du Barri, construite aux abords du sanctuaire Mare de Déu de Lurdes, ancienne chapelle Santa Maria del Barri. Au début de la Guerre Civile Espagnole, le Comité Antifasciste de Tona confisqua le domaine. Son propriétaire fut assassiné quelques jours plus tard.

Riambau, mas d'origine médiévale, fut construit en plusieurs étapes. Le corps principal, de plan rectangulaire avec des balcons en façade, fut érigé en 1851 en venant s'adosser à des constructions plus anciennes (XVI-XVIII[e] siècles). Dans l'enceinte du mas, parallèle à l'avenue de Riambau, se trouve aussi un bâtiment qui faisait office de menuiserie.

Jaume Galobart Sanmartí était le propriétaire de la maison dans les années 1930. Lorsque la Guerre Civile éclata, Galobart fut arrêté alors qu'il se trouvait dans l'aire du mas. Après avoir passé quelques jours avec la famille de sa sœur, il fut assassiné par un groupe de miliciens de Vic, Tona et Taradell le matin du 14 août 1936 devant le mas Gorombau (Taradell). Quelques heures plus tôt, ils tuèrent aussi Josep Boixadera Pons, son beau-frère. Galobart était marié à Maria Dolors Miró Ferrà, sœur du peintre Joan Miró. Pendant la guerre, la collection d'antiquités qui était conservée à l'intérieur du mas disparut.

Au début des années 1940, le mas Riambau fit office de presbytère le temps d'en construire un nouveau. Pendant l'après-guerre, la stèle ibère localisée sur la propriété en 1916, et encastrée dans un mur de la maison, fut transférée au Musée Épiscopal de Vic.

La mort sans héritiers de Jaume Galobart en 1936 entraîna, une fois la guerre terminée, le démembrement de la propriété de Riambau et la croissance urbaine du village entre la route de Manresa et le hameau du Barri.

memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Collège Pive, ancien hôtel et restaurant du Parque

L'accueil de personnes réfugiées pendant la Guerre Civile Espagnole



Le complexe du Parque en 1919, peu après son inauguration [Fototipia Thomas / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]

L'édifice du collège Pive résulte du réaménagement et de l'agrandissement d'un complexe touristique de luxe : le restaurant et hôtel du Parque et le Gran Bazar del Montseny, construit en 1918. Pendant la Guerre Civile, il accueillit des personnes réfugiées. Le Parque ferma ses portes en 1956. Peu de temps après, le site fut occupé par le collège et l'internat Pive, qui fonctionnèrent jusqu'à l'année scolaire 2019-2020.

L'hôtel et le casino-restaurant du Parque constituaient la première étape d'un grand quartier résidentiel, destiné à des familles bourgeoises, à proximité des établissements thermaux Roqueta et Ullastres. Le mot Parque (*parc* en français) signifiait alors zone résidentielle. Les familles Simon, Montaner et Llusà y firent construire leur villa.

Au début de la Guerre Civile, le Comité Antifasciste de Tona confisqua les installations. Dès fin 1936, l'hôtel et plusieurs villas et appartements du quartier de Roqueta servirent à accueillir des personnes réfugiées de guerre, et le restaurant fut transformé en réfectoire. Ces personnes provenaient principalement de Madrid et des provinces limitrophes. En septembre 1938, on en recensait 392 dans la commune. Il s'agissait surtout de femmes, de personnes âgées, de jeunes et d'enfants, dont certains nés à Tona. L'entretien de la colonie posa problème en raison des difficultés d'approvisionnement en alimentation et en bois et charbon pour le chauffage. Lorsque Tona tomba entre les mains de l'armée franquiste, on dénombrait encore 150 personnes réfugiées.

En 1956, le Parque ferma ses portes et rouvrit en 1958 après avoir été transformé en internat d'été : le Pive, école réglementée et résidence d'élèves depuis l'année scolaire 1959-1960.



Première page d'un registre recensant les personnes réfugiées de guerre qui résidaient à Tona le 1er octobre 1937 [Archives municipales de Tona]

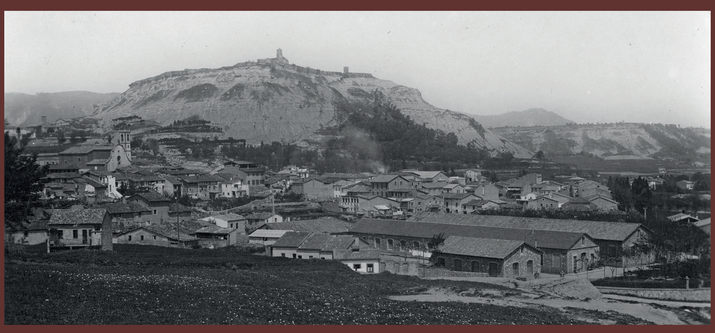
memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Usine textile Estabanell i Pahisa

La Guerre Civile Espagnole et le monde du travail



Vue générale de l'usine et de la commune dans les années trente [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]

L'usine Estabanell i Pahisa fut construite en 1920 dans le quartier du Raval. L'entreprise avait apporté l'électricité à la ville quelques années plus tôt, en 1913.

L'éclatement de la Guerre Civile Espagnole entraîna la collectivisation de l'usine. Pendant la guerre, des travailleuses furent renvoyées et poursuivies en justice. Des épisodes de répression se produisirent également pendant la franquisme : renvois et emprisonnements de personnes qui y travaillaient.

L'usine Estabanell fut l'industrie la plus importante de la commune pendant de nombreuses années. Elle employa de nombreuses personnes : la grande majorité étaient des femmes, originaires de Tona et des communes voisines. Elle se consacrait au tissage de tissus de coton et, peu avant sa fermeture, dans les années 1990, victime de la crise du textile catalan, elle fut reconvertie en atelier de confection.

À la fin de l'année 1936, le personnel comptait 167 personnes : toutes étaient des femmes, à l'exception de quelques teinturiers, des employés de bureau et des contremaîtres. En raison de la difficulté d'approvisionner l'usine en fil de coton à cause de la guerre, entre juin 1936 et juin 1938, la production de l'usine chuta de 79 %. Elle finit par ne produire que trois jours par semaine – on y fabriquait des vêtements militaires.

Le 13 novembre 1936, le responsable de l'usine, Antoni Mirambell Gort, qui avait été conseiller municipal sous l'étiquette de la Lliga Catalana (Ligue Catalane) avant le début de la Guerre Civile Espagnole, et neuf autres hommes aux idéologies de droite furent arrêtés et conduits à la prison de Sant Elies à Barcelone, puis remis en liberté quelques jours plus tard. En mars 1938, dix ouvrières, parentes de déserteurs, furent renvoyées en guise de représailles. Certaines d'entre elles furent poursuivies, accusées de sympathiser avec le camp franquiste et condamnées à des peines de prison.

À la fin de la guerre, quatre ouvrières et un ouvrier qui avaient fait partie du Comité de Contrôle Ouvrier ou occupé d'autres fonctions dans l'usine, furent jugés par un tribunal militaire. Ils furent condamnés à des peines de prison. Des ouvrières considérées comme hostiles au nouveau régime furent également renvoyées.

memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Résidence et ancien hôtel Prudenci

L'hôpital de campagne de Tona



L'hôtel Prudenci, pendant les années de la Guerre Civile Espagnole. Les drapeaux accrochés à certaines des fenêtres identifiaient le bâtiment comme un hôpital militaire. [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]



Soldats convalescents et personnel de l'hôpital dans le jardin du Prudenci [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds Famille Bruguera-Pujol]

L'hôtel Prudenci fut le principal projet architectural réalisé à Tona dans les années 1930. Pendant la Guerre Civile, il fut converti en hôpital militaire de l'armée républicaine.

L'hôtel Prudenci, construit entre 1933 et 1934 à proximité de l'établissement thermal Codina, ouvrit ses portes en 1935. Il s'agit du premier bâtiment d'influence rationaliste construit à Tona, ouvrage de l'architecte barcelonais Lluís Bonet Garí (1893-1993). Le Prudenci possédait un vaste jardin et tout le confort de l'époque. Il fut le premier édifice de la commune à être équipé d'un ascenseur.

Au début de la guerre civile, le Comité Antifasciste de Tona confisqua l'hôtel et le céda à la Generalitat de Catalunya pour en faire un hôpital de campagne ou un hôpital militaire d'arrière-garde. Il resta aux mains de l'armée républicaine pendant toute la durée de la guerre. On le connaissait officiellement sous le nom de Clinique Militaire numéro 6. Des soldats des Brigades Internationales et d'autres unités y séjournèrent pendant leur convalescence. L'hôpital se ravitaillait partiellement en produits alimentaires auprès des fermes de la commune. Une partie du personnel était originaire de Tona. Pendant les années de guerre, des fêtes de bienfaisance furent organisées à Tona dans le but de récolter des fonds pour assurer son entretien. En février 1939, les troupes franquistes y découvrirent quelques soldats blessés, qui furent transférés à l'hôpital militaire de Barcelone.

Après la guerre, le bâtiment retrouva sa fonction d'hôtel et resta ouvert jusque dans les années 1970. Plus tard, il fut transformé en résidence pour personnes âgées.

memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Le Carrer Nou

La fin de la Guerre Civile Espagnole à Tona



Tona, en 1928. À droite de l'image, on peut voir l'église paroissiale Sant Andreu, avant sa destruction au début de la Guerre Civile, et plus loin, la rangée de maisons de la rue Carrer Nou [L. Roisin / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllès]

Le nom de Carrer Nou (*rue Nouvelle*, en français) surprend car, en réalité, c'est l'une des plus vieilles rues de la commune. Elle a commencé a se former le XVI^e^ siècle. C'est à cet endroit que les troupes franquistes commencèrent à occuper Tona le 1er février 1939.

Cette rue, qui prit naissance à proximité du chemin public reliant Barcelone à Vic, fut construite dans le prolongement des actuelles rues Carrer Major et Carrer de Barcelona. D'où le nom de Carrer Nou. À l'origine, seule la rangée de maisons côté est existait. Le développement du côté ouest eut lieu après la guerre civile. Cet endroit abritait traditionnellement des familles de paysans et de personnes de métier. Les maisons du XVIIIe siècle, à rez-de-chaussée et à étage, avec linteaux en pierre avec inscriptions, revêtent un grand intérêt patrimonial. Can Baulenas, propriété numéro 23, possède une porte datant de 1558, qui fut réutilisée lors de la reconstruction de la maison en 1790.

C'est par cette rue que les soldats de l'armée franquiste du 2e bataillon de la Falange Traditionnaliste et des JONS (Union d'Offensive Nationale-Syndicaliste) des Asturies pénétrèrent dans Tona l'après-midi du 1er février 1939 et commencèrent à occuper la commune. Ils arrivaient en provenance de la côte de Collsuspina. Ils entrèrent dans des maisons de cette rue pour se mettre à l'abri et tirèrent en direction des Escomes, de l'Aguilar et du Coll, où se trouvaient des soldats de l'armée républicaine. La confrontation fut féroce, avec des échanges d'artillerie et des pertes des deux côtés. À sept heures du soir, les troupes franquistes occupaient déjà le centre de la commune. Au siège de la mairie – et de l'ancien Comité Antifasciste – de la rue Carrer de Barcelona, le commandant Leonardo Sánchez Risco nomma maire l'industriel Josep Balaguer Forment. Pour commémorer cet événement, le nouveau conseil municipal de Tona rebaptisa le Carrer Nou en *Calle Año de la Victoria* (*rue Année de la Victoire*, en français). Elle récupérera son nom d'origine dans les années 1970.

Le 31 janvier, alors que les habitants du Mas Cucut tentaient de s'interposer lors d'un vol des lieux, Maria Capdevila Mir, âgée de 18 ans, fut assassinée par des soldats de l'armée républicaine en retraite. Pendant les jours qui précédèrent l'occupation franquiste, de longues files de personnes traversèrent Tona sur leur chemin vers l'exil.

memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Le Carrer Major

L'approvisionnement en aliments pendant la Guerre Civile Espagnole et l'après-guerre



Le Carrer Major (rue principale) pendant les années 1930. À droite, la boulangerie-pâtisserie La Confiança [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]

Durant les années de guerre, Tona dut faire face à de graves difficultés pour se procurer les aliments de première nécessité. En 1936, dans les rues Carrer Major et Carrer de Barcelona, on trouvait les boulangeries Sañé (Ca la Jarana), Buxaderas (Can Ramonet, La Confiança), Busquets (Can Silvestre) et Arnella. Sur la Plaça Major, il y avait également la boulangerie de la Cooperativa Fraternitat Obrera.



Talon de tickets de rationnement de 1952 [Collection Musée du Pain]

Ticket d'émission municipal, de 1937 [Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]

Les produits de première nécessité vinrent rapidement à manquer. Un marché noir s'organisa en parallèle, en appliquant des prix exorbitants. Les autorités furent contraintes de prendre le contrôle de la distribution des denrées alimentaires. Le pain, de plus en plus médiocre, manquait cruellement. On mit en place des talons de rationnement et on régula les prix des produits de base. Les agriculteurs devaient déclarer leurs récoltes et leur bétail.

La mairie émit du papier-monnaie pour pallier le manque de monnaie divisionnaire. Elle dut également prendre en charge le ravitaillement alimentaire de la colonie de personnes réfugiées et de l'hôpital militaire de l'hôtel Prudenci, et dut ouvrir une cantine gratuite pour les enfants des familles vulnérables. Cette cantine resta ouverte pendant l'après-guerre, sous la gestion de l'assistance publique contrôlée par la Falange.

Les difficultés économiques continuèrent malgré la fin de la guerre. Le contrôle de la production et du transport des denrées alimentaires, ainsi que de leurs prix, fut maintenu. Les talons de rationnement servirent jusqu'en 1952.

memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Bibliothèque et anciennes écoles Caterina Figueras

La répression du corps enseignant durant l'après-guerre



L'institutrice Engràcia Remolins, avec ses élèves de l'école Caterina Figueras. C'est la quatrième de la dernière rangée en partant de la gauche [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds Joan Serra Baucells]



L'instituteur Andreu Rodamilans, avec un groupe d'élèves, peu avant le début de la Guerre Civile Espagnole [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds Carmen Sardà Roqueta]

Ce site architectural correspond aux anciennes écoles nationales de Tona. Durant l'après- guerre, les instituteurs furent touchés par une vague d'épuration. L'édifice fut restauré dans les années 1991-1993 pour accueillir la nouvelle bibliothèque publique de la commune.

Le groupe scolaire fut construit entre 1928 et 1929 grâce au mécénat d'Antoni Figueras Cerdà, *indiano* (c'est-à-dire, une personne devenue riche grâce aux affaires en Amérique) originaire de Majorque établi à Barcelone. Figueras avait passé quelques étés à Tona. Il s'agit d'un magnifique édifice de style noucentiste, conçu par l'architecte municipal Manuel Gausa Raspall. La volumétrie d'inspiration classique et les sgraffites du peintre originaire de Vic Manuel Puig Genís, qui ornent les façades, sont remarquables. C'est l'un des plus beaux bâtiments scolaires de la comarque. Le nom de l'école, devenue bibliothèque, rend hommage à la fille d'Antoni Figueras, morte très jeune du typhus.

L'institutrice Engràcia Remolins Pujol et son mari, également instituteur de l'école Caterina Figueras, Pere Mata Anfruns, furent victimes d'un processus d'épuration à la fin de la Guerre Civile Espagnole. On les accusait de ne pas soutenir le régime franquiste et d'entretenir des liens d'amitié avec des personnes du Comité Antifasciste de Tona. Mata ne put réintégrer l'école qu'en 1942, tandis que la punition de Remolins fut plus sévère : elle fut contrainte de quitter l'école et fut mutée à Gelida, dans l'Alt Penedès. Andreu Rodamilans Carné, également instituteur de cette école, et directeur durant les premiers mois de la guerre civile, présida le Comité Antifasciste de Tona entre juillet et octobre 1936. Il militait au PSUC (Parti Socialiste Unifié de Catalogne) et à l'UGT (Union Générale des Travailleurs), et fut le responsable du syndicat FETE (Fédération Espagnole des Travailleurs de l'Éducation) au niveau de la comarque. Il s'exila en France en 1939. Il rentra en Catalogne en 1976.

memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Plaça Major

La posguerra, el primer franquismo





Parada de la sección local de la Falange en la Plaça Major. A la izquierda, el letrero de la sede del partido, en la fachada del edificio que ocupaba. [Autor desconocido / Arxiu Municipal de Tona. Col·lecció L'Abans. Fons Arxiu Ramon Batllés]

La Plaça Major durante una fiesta mayor de verano de la posguerra, entre los años 1940 y 1944, decorada con banderas relacionadas con ideologías vinculadas al franquismo o de estados amigos. [Autor desconocido / Arxiu Municipal de Tona. Col·lecció L'Abans. Fons Arxiu Municipal]

Desde principios de su delimitación en el siglo XVII, la Plaça Major ha sido el centro de la vida pública del pueblo. Aún hoy en día es el escenario de muchas actividades festivas y de otra índole; también, desde 1932, en la Plaça Major y lugares próximos se ha celebrado el mercado semanal de los viernes.

Durante la posguerra acogió numerosas concentraciones de la Falange Española Tradicionalista y de las JONS, el partido único de la dictadura, que tenía su sede aquí.

Hacia 1614 la Plaça Major se empezó a urbanizar, un proceso que probablemente se llevó a cabo en más de una etapa. Esto podría explicar por qué, en la parte norte, hasta los años sesenta del siglo XX, su planta dibujaba un tipo de zigzag y una rinconada (de aquí el nombre de este punto: El Racó [*el Rincón*, en lengua castellana]).

Durante el siglo XX alojó los principales centros de ocio del pueblo: los cafés y fondas Racó y Orient, y los dos cines que se abrieron aquí. Del cine Orient (1956) queda la fachada, aunque se ha reconstruido. También daban a la Plaça Major, el edificio de la Cooperativa Fraternitat Obrera, fundada el 1916, ahora desaparecido, y el gran casal de Can Tori, construido entre 1877 y 1881, y que también fue derruido.

En 1961 tuvo lugar una gran reforma de la Plaça Major, paralelamente a la renovación de los edificios de la fachada norte. La remodelación de los años 1991 y 1992 permitió ampliarla hacia el sur.

Durante el franquismo, el nombre oficial de plaza del Generalísimo, en vano, pretendía relegar a un segundo término el adjetivo *Major*. La Falange tuvo muchos años su sede en el edificio que antes de la Guerra Civil era la casa consistorial. Durante la posguerra, los falangistas organizaron a menudo concentraciones y paradas, vestidos con sus característicos uniformes. También fue uno de los lugares donde se llevaron a cabo los actos de la fiesta de reposición de la imagen del Cristo Crucificado y de la Virgen de Lurdes, el 29 de mayo de 1939, testigo del nacionalcatolicismo en Tona.

memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Plaça Major

L'après-guerre, la première période franquiste





Parade de la section locale de la Falange sur la Plaça Major. Sur la gauche, l'enseigne du siège du parti, sur la façade de l'édifice qu'il occupait [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]

La Plaça Major lors d'une fête patronale d'été durant l'après-guerre entre 1940 et 1944, décorée de banderoles liées aux idéologies du régime franquiste ou d'États amis [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds des Archives municipales]

Dès le début de sa délimitation au XVII^e siècle, la Plaça Major constitua le centre de la vie publique de la commune. Elle accueille encore aujourd'hui de nombreuses activités festives et autres. Depuis 1932, la place et ses abords voient également la tenue du marché hebdomadaire chaque vendredi.

Durant l'après-guerre, elle accueillit une multitude de concentrations de la Falange Espagnole Traditionaliste et des J.O.N.S., le parti unique de la dictature, qui y avait son siège.

L'aménagement de la Plaça Major débuta vers 1614 et s'étendit sur plusieurs étapes. Cela pourrait expliquer pourquoi, jusque dans les années 1960, son côté nord dessinait un zigzag et une encoignure (d'où le nom de ce point : *le recoin*).

Au XX^e siècle, elle regroupa les principaux lieux de divertissement de la commune : les cafés et restaurants Racó et Orient, et les deux salles de cinéma qui s'y installèrent. Du cinéma Orient (1956), il reste la façade même si cette dernière a été refaite. Donnaient eux aussi sur la place l'édifice de la Cooperativa Fraternitat Obrera, fondée en 1916, aujourd'hui disparue, et la grande maison de Can Tori, construite entre 1877 et 1881, qui a elle aussi été démolie.

En 1961, la place fit l'objet d'une grande réforme, parallèlement à la rénovation des édifices de la façade nord. Le réaménagement réalisé dans les années 1991-1992 permit de l'agrandir côté sud.

Sous le franquisme, le nom officiel de Plaza del Generalísimo prétendait, en vain, reléguer l'adjectif *Major* au second plan. Pendant de nombreuses années, le siège de la Falange occupa l'édifice qui abritait la mairie avant la Guerre Civile Espagnole. Pendant l'après-guerre, les phalangistes y organisèrent régulièrement des concentrations et des parades, revêtus de leur uniforme très caractéristique. C'est aussi l'un des endroits où se déroulèrent les manifestations célébrant le rétablissement de l'image du Saint Christ et de Notre-Dame-de-Lourdes, le 29 mai 1939, témoignage du catholicisme national à Tona.

memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona

memorial democràtic

Espais de Memòria

Plaça Major
Démocratie et catalanité



Dans les années 1970, l'essor des sardanes à Tona était associé à l'expression de catalanité. Cette activité atteint son apogée le 23 avril 1978, comme on peut le voir sur cette photo, avec la fête célébrant la désignation de Tona Ciutat Pubilla de la Sardana [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds d'archives Ramon Batllés]

La Plaça Major de Tona fut témoin d'événements marquants du passage de la dictaturefranquiste à la démocratie.

La mort du général Franco en 1975 entraîna un processus de renouveau démocratique. Lors du référendum de 1976, le oui à la réforme démocratique l'emporta largement. En 1977, 90 % des électeurs de Tona participèrent aux premières élections libres depuis 1936. Jamais un tel taux de participation n'avait été atteint. Le 11 septembre de la même année, une manifestation en faveur des droits nationaux de la Catalogne termina sur la Plaça Major par la lecture d'un manifeste.

Tout ce processus de mobilisation politique et d'enthousiasme collectif, au cœur d'une grande effervescence culturelle, culmina avec la tenue de la fête Tona Ciutat Pubilla de la Sardana et la visite du président de la Generalitat, Josep Tarradellas, le 23 avril 1978. Tona vit en 1979 son premier conseil municipal élu démocratiquement depuis la dictature.



Les envies de démocratisation et les sentiments de catalanité s'exprimaient dans les actes politiques qui y étaient organisés. Lecture du manifeste du Onze septembre 1977 [Auteur inconnu / Archives municipales de Tona. Collection L'Abans. Fonds Imma Señé Segalés]

memorial democràtic
Generalitat de Catalunya
Diputació Barcelona
Ajuntament de Tona